

newspapers. The editor may think that an article about a local resident digging out really neat stuff in Northern Cameroon is worth printing! Do not overlook the *Beaver* either. And if you know local people actually watch the stuff, think community cable TV.

In both cases (presentations and writing) this means looking at our research through non-academic eyes: what have we found that an ordinary, reasonably educated and normally curious person would find worth

knowing? (It may be something entertaining; it may be something perceived as useful by the target audience; or it may be something which helps us understand a larger issue.)

I know that some readers will be uncomfortable with this agenda. After all, we have never been trained to talk to non-academics. We are also not accustomed to advertise and "sell" ourselves outside the academic world, and some probably think

we should not have to do so. But I am afraid we do not have a choice. If we do not start selling ourselves to the public as if our jobs and our research money depended on it, we may soon lose both, or be reduced to teaching higher high school. Besides, our attackers are right on at least one point: our research is paid, directly or indirectly, with public money, and the public should get something in return.

Béatrice Craig, University of Ottawa

IL EST TEMPS DE SE REBIFFER

Les subventions de recherche commencent à être l'objet d'attaques. Un certain parlementaire du Reform Party a décidé de partir en guerre contre ce qu'il considère comme un gaspillage de fonds publics, et certains secteurs des media semblent disposés à emboîter le pas. Depuis le début de l'année, le *Sun* d'Ottawa, un journal populiste, a dénoncé les subventions scientifiques à une reprise, et les subventions en sciences humaines à deux reprises (voir l'article en page 18). Je n'ai pas effectué de survol scientifique du reste de la presse canadienne, mais je doute qu'il s'agisse d'un cas isolé.

L'aspect le plus inquiétant de ces incidents n'est pas leur existence, mais le parti pris d'ignorance et l'intense esprit de clocher qu'ils semblent révéler. Le *Sun* n'a pas été capable de donner le nom du CRSH. Le journaliste qui a attaqué les subventions scientifiques admettait dans son article que ses jugements se basaient exclusivement sur le titre des projets, et ajoutait qu'il aurait probablement pu obtenir des informations supplémentaires à leur propos s'il s'en était donné la peine - mais il ne s'en était pas donné la peine. Les subventions sont traitées comme des cadeaux immérités. Tout sujet qui n'entre pas dans l'expérience de vie immédiate d'un politicien ou d'un journaliste est considéré comme «ésotérique» et étudié

un sujet «ésotérique» revient à satisfaire une curiosité gratuite aux frais du contribuable. Finalement, l'argent des Canadiens ne devrait financer que des projets canadiens.

L'importance de la recherche en général (et de la nôtre en particulier) nous paraît si évidente que nous sommes trop facilement convaincu qu'un observateur tant soit peu attentif se rangera à notre point de vue. Mais nos attaquants ont décidé de ne pas être attentifs. Il est temps de les attraper par le collet, et de les obliger à l'être. Il est aussi plus que temps d'acquiescer un soutien populaire. Parlementaires et journalistes ne nous attaquent que parce qu'ils sont convaincus de pouvoir le faire avec impunité.

Comment pouvons-nous réagir?

En premier lieu, nous devrions nous assurer que les parlementaires sachent que nous sommes prêts à nous défendre. A chaque fois que nous obtenons une subvention du CRSH ou d'un autre organisme public, nous devrions écrire à nos députés fédéral et provincial pour les en informer, et leur expliquer pourquoi cette recherche est importante. Ceci ne convertira personne, mais au moins, cela attirera l'attention.

En passant, ce ne serait pas une mauvaise idée de leur expliquer comment l'argent va être dépensé; je soupçonne que beaucoup croient qu'il va directement dans notre compte en banque. Nous devrions attirer leur attention sur le fait que le gros de la subvention sert à payer des étudiants (nous sommes des créateurs d'emplois!). Une partie sert à acheter du matériel informatique, et ce ne serait pas une mauvaise idée de mentionner le fait que les universitaires sont probablement les seuls salariés qui doivent payer leur ordinateur de leur poche. En second lieu: Enrôlons nos étudiants. Nous utilisons les résultats de nos recherches - et même les données ou documents - dans nos cours pré-diplômés; mais certains d'entre nous sont un peu trop modestes et n'annoncent pas d'où vient le matériel. Et si la recherche est subventionnée, il faudrait le mentionner aussi. Les étudiants devraient se rendre compte que leurs cours sont intéressants parce que leurs profs ne leur servent pas du réchauffé vieux de vingt ans. Ils devraient aussi se rendre compte qu'une partie du matériel qui les intéresse n'existerait pas sans subventions de recherche. Dans l'avenir, nos étudiants seront les preneurs de décisions, et nous voulons qu'ils soient de notre côté.

En troisième lieu, sortons notre recherche de la tour d'ivoire. Nous devrions tous,

subventionnés ou non, identifier un public non universitaire susceptible d'être intéressé par notre recherche. Cela peut être une société historique locale, un club social, une association professionnelle, l'école secondaire locale, etc. Partageons nos travaux avec eux (ateliers, présentations, etc.). En plus des bons points et des petits gâteaux maisons, nous pourrions nous voir communiquer des informations utiles. S'il existe un nombre suffisant de groupes qui pensent que «leur» historien ou historienne est une personne fascinante, il sera beaucoup plus difficile pour d'autres de nous décrire comme des parasites.

En quatrième lieu: écrivons pour un public non universitaire. Voyons si l'hebdomadaire local serait intéressé par des articles historiques tirés de nos travaux. A la fin, mentionnons que la recherche est subventionnée. Même des sujets «ésotériques» peuvent intéresser un hebdomadaire. L'éditeur peut penser

qu'un article à propos d'une personne de la région qui est en train de déterrer des choses vraiment très intéressantes dans le nord du Cameroun vaut la peine d'être publié! Ne négligeons pas non plus des publications de type magazine, comme *The Beaver* ou *Cap au Diamant*. Et quand nous savons que les gens la regardent, n'oublions pas la chaîne communautaire des compagnies de télévision par câble.

Dans les deux cas (présentations et publications), ceci veut dire voir notre recherche avec les yeux d'un non universitaire: qu'avons-nous trouvé qu'une personne ordinaire, raisonnablement bien éduquée et curieuse peut trouver valable de savoir? (Cela peut être quelque chose de distrayant comme quelque chose d'utile pour le groupe en question, ou des informations qui permettent de mieux comprendre un des problèmes de notre époque).

Certains lecteurs vont être mal à l'aise avec cet agenda. Nous n'avons pas été formés pour parler à un public non universitaire après tout. Nous n'avons pas l'habitude de faire de la publicité et de nous vendre hors des milieux universitaires, et certains pensent probablement que nous ne devrions pas avoir à le faire. Malheureusement, il ne semble pas que nous ayons le choix. Si nous ne nous mettons pas à vendre nos produits à monsieur et à madame Tout-le-Monde comme si nos emplois et nos subventions en dépendaient, nous pourrions bien nous réveiller sans l'un ni l'autre, ou réduit au statut de professeur de super-polyvalente. De plus, nos critiques ont raison au moins sur un point: nos recherches sont payées, directement ou indirectement, par le public, et le public devrait en retirer quelque chose en retour.

Béatrice Craig, Université d'Ottawa

New Partnerships for the CHA Booklet Series

You will notice that the Historical Booklet Series has a new look and a new sponsor. Earlier this year, the CHA Executive concluded a trial agreement with Canada's National History Society (CNHS) to co-sponsor the production of the Historical Booklets. The arrangement allows for wider distribution of the booklets since CNHS will advertise the series in its publication, *The Beaver*.

The Executive has also recently concluded a agreement with the federal ministry of Canadian Heritage for the production of a series of publications on aspects of multiculturalism to be developed in association with the Ethnic Booklet Series.

Les brochures de la SHC à l'ère du partenariat

Vous serez en mesure de constater que les brochures historiques de la S.H.C. revêtent désormais une allure nouvelle et bénéficient d'un nouveau commanditaire – la Société d'histoire nationale du Canada (SHNC). Plus tôt cette année, le comité exécutif de la S.H.C. et la SHNC ont effectivement conclu, à titre d'essai, une entente afin de partager les frais de production des brochures historiques. Grâce à cet accord, celles-ci profiteront d'une distribution plus vaste, puisque la SHNC en fera la promotion dans sa publication, *The Beaver*.

Récemment, le comité exécutif a également convenu d'une entente avec le ministère du Patrimoine canadien pour la production d'une série de publications portant sur le multiculturalisme. Ces dernières seront produites en collaboration avec la série des groupes ethniques du Canada.